



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

Chapelle de l'Oratoire saint Joseph de Québec
Messe pour « Le Jour du Seigneur » 3 mai 2020
4^e Dimanche du Temps Pascal

« *Le Seigneur est mon berger* »

(Ac 10, 34a.37-43; Jn 20. 1-9)

Bien chers frères et sœurs,

Nous connaissons bien les textes que nous venons d'entendre, et cette image du pasteur nous est particulièrement familière. Dans le monde biblique, autant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, même si la figure du berger fait surtout référence à Dieu et à sa bienveillance envers son peuple, elle reflète un métier, une fonction que tout le monde connaissait bien. Encore maintenant, il n'est pas rare pour les pèlerins qui se rendent en Terre Sainte de rencontrer des bergers qui veillent sur leurs troupeaux. À l'époque de Jésus, cette scène faisait partie du quotidien. Le soir venu, le berger rassemblait ses bêtes pour les mettre à l'abri; puis le matin venu, il les conduisait vers les pâturages. Le berger faisait corps avec son troupeau, il vivait au rythme de ses brebis et il connaissait leurs besoins et ses brebis obéissaient à sa voix. Cette proximité assurait leur sécurité contre tous les dangers.

Chez nous, si la fonction de berger est quasi inexistante, la représentation de Jésus comme Bon Berger nous est familière, notamment dans une iconographie que nous retrouvons souvent dans nos églises. On peut se demander pourquoi cette image est tellement parlante, mais aussi,

qu'est-ce qu'elle peut bien nous révéler de Dieu, mais aussi de nous-mêmes? Nous pouvons toujours apprendre quelque chose de neuf de l'Évangile.

Une petite confidence. Mes parents participent, chaque semaine depuis plus de 50 ans, à un groupe de partage de l'Évangile et de la prière. Au fil des années, les participants ont changé mais mes parents sont demeurés fidèles à cette rencontre qui leur permet, en petite équipe, d'approfondir la Parole de Dieu et de mieux comprendre la signification qu'elle a dans leur vie. Un jour quelqu'un a dit à mon père : « *Raymond pourquoi tu continues d'aller à ces partages de la Bible? C'est toujours les mêmes histoires qui reviennent d'année en année* » Et papa a répondu « *Oui, l'Évangile est toujours le même, il ne change jamais. Mais nous autres, on n'est jamais pareils. L'Évangile nous parle aujourd'hui, là où nous sommes rendus* ».

Je crois sincèrement que nous avons un intérêt certain à entendre pourquoi Jésus a tellement insisté pour ce que ses auditeurs comprennent jusqu'à quel point la métaphore du berger nous révèle le visage de Dieu. En considérant les principales qualités qui distinguent un berger, nous constatons d'abord combien le Seigneur est bienveillant. Il veille constamment sur nous. Il nous rassemble, Il nous conduit, nous guide, nous nourrit et nous protège. Notre Bon Berger ne se contente pas de prendre soin de nous à distance. Il est venu jusqu'à nous pour faire route avec nous, où que nous soyons, qui que nous soyons. Dans son grand amour et grâce à sa compassion, notre Seigneur ne nous quitte jamais. Il veille d'âge en âge sur son troupeau. Il se fait proche afin que nous goûtions à cet amour qui libère et qui fait vivre. « *Je suis le bon Pasteur, dit le Seigneur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent*¹. »

Cette image du Bon Pasteur est aussi appropriée parce qu'elle nous enseigne des choses importantes sur nous, en tant que peuple aussi bien que fidèles. Oui, nous sommes son troupeau, le Peuple qu'Il s'est choisi et qu'il destine à de beaux pâturages, une vie heureuse et un avenir sans limites. Dans son discours relaté dans le texte des Actes des Apôtres de ce jour, nous avons entendu saint Pierre proclamer: « *Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur les appellera*². » Cette promesse est bel et bien réalisée en cette communauté que nous formons, l'Église, aimée, guidée et sanctifiée par le Seigneur. Et nous, qui sommes ceux-là « *qui sont loin* », qui avons entendu son appel jusqu'ici, en notre temps, en notre vie, nous sommes les bénéficiaires de cette promesse.

¹ Cf. Jn 10, 14.

² Ac 2, 39.

Le Bon Pasteur nous aime comme des fils et des filles de son Père, les enfants de la famille de Dieu baptisés dans l'unique Esprit. Il y a de la place pour chacun de nous dans son cœur. Il est bon d'en être profondément convaincus, pour la conduite de notre propre vie, mais aussi parce que nous sommes appelés à porter cette Bonne Nouvelle à tous nos frères et sœurs en humanité. Le pape François nous désigne comme des « *disciples-missionnaires* » dans cette mission d'être à notre tour des bergers qui guident et aiment tous ceux qui nous entourent, et même ceux et celles qui sont encore « *au loin* ».

À toutes les étapes de notre vie nous avons besoin de cette relation de proximité avec Dieu, mais peut-être encore davantage lorsque nous traversons des heures plus difficiles. Nous devons admettre que le malin virus qui règne en ce moment sur notre monde nous ébranle et produit chez nous de l'inquiétude, de la crainte et parfois même de l'angoisse et la mort. « *Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal* » nous dit le psaume. Ô comme les brebis que nous sommes devons mettre en branle les ressources de notre foi et les trésors de notre espérance pour se tourner vers notre Pasteur et lui dire : « *ton bâton me guide et me rassure.* »

Qu'il est bon de répéter ce Psaume 22 avec lequel nous venons de prier. Il est probablement un des plus connus des 150 psaumes.

*« Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.
Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.
Si je traverse les ravins de la mort
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi ;
ton bâton me guide et me rassure. »*

Vous aurez remarqué que le psalmiste ne parle pas seulement de Dieu, mais il parle à Dieu. Il place la personne qui prie dans une relation de dialogue, dans un entretien de cœur à cœur entre personnes qui s'aiment. Ce qui est merveilleux dans cette perspective, et encore plus vrai lorsque

que nous considérons que notre Pasteur nous assure de son écoute, est que cette rencontre s'établit dans une intimité empreinte de confiance et d'abandon.

Il me semble que nous avons besoin d'entendre cela cette année. Les textes qui sont proclamés ne sont pas des archives sorties d'un lointain passé, des récits aussi beaux et connus soient-ils que nous pourrions presque citer de mémoire. Ce que nous entendons et proclamons, c'est la Parole vivante de Dieu qui s'adresse à toi, à moi, à nous tous qui traversons les ravins de nos vies. Nous y trouvons la force du réconfort pour nous reposer, la promesse pour trouver la paix et pour vivre cette vie en abondance que nous offre Jésus et pour la transmettre autour de nous.

Jésus nous invite à entrer dans une relation de confiance : « *Moi, dit Jésus, je suis la porte des brebis*³. » En d'autres mots, passez par moi. Je vous conduirai à la lumière et à la paix que vous cherchez, à la vie nouvelle. Car « *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance*⁴. »

C'est en cultivant cette proximité avec le Bon Pasteur que nous découvrirons notre mission de baptisés et de confirmés. C'est en étant convaincus de la beauté et de l'efficacité de cette relation avec la personne de Jésus, qui donne sens et espérance à nos vies, que nous sommes appelés à en témoigner devant nos frères et sœurs. Tant de nos contemporains n'ont pas encore rencontré Jésus, ne se savent pas aimés de Dieu et n'ont pas encore fait l'expérience si bienfaisante de vivre une relation dans la confiance avec Dieu. N'est-ce pas encourageant de savoir que nous pourrions peut-être faire la différence dans leur vie? Et surtout, que le Seigneur nous rend la tâche possible! « *Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre*⁵. »

Savoir des choses sur Dieu c'est bien, mais c'est insuffisant. Connaître la Bible par cœur, c'est bien, mais c'est insuffisant. Dieu nous offre infiniment plus que cela. Il nous tend la main et nous offre son amitié, son cœur, son amour. Et c'est précisément ce dont nous avons le plus besoin, et que tant de frères et de sœurs attendent que nous puissions leur proposer en retour.

³ Jn 10, 9.

⁴ Jn 10, 10.

⁵ Ac 1, 8.

Alors que nous nous préparons à vivre bientôt la Pentecôte, demandons à l'Esprit Saint de nous renforcer davantage dans notre relation à Dieu. Demandons-lui aussi de faire de nous des témoins capables de démontrer la force de l'espérance qui nous habite, de partager comme l'ont fait les Apôtres et les premiers disciples, leurs biens et leur joie de se savoir aimés par Jésus ressuscité, le « Berger de toute l'humanité ». Nous ne l'avons pas appris dans les livres ; nous en avons fait l'expérience et notre vie à été changée à tout jamais.

Reprenons souvent ce refrain du psaume avec lequel tant d'hommes et de femmes ont prié avant nous : « *Le Seigneur est mon berger : rien de saurait me manquer*⁶. » Nous avons tous besoin d'entendre la voix du Bon Berger qui nous appelle à vivre le passage des ténèbres à la lumière, de la crainte à la confiance. Et comme Jésus l'a fait tout au long de sa vie, ayons un regard attentif et soyons prompts à prendre soin de nos frères et sœurs en humanité qui ont besoin de goûter à l'amour et la confiance qui font vivre et revivre.

Que la foi de notre baptême et le souffle de l'Esprit de Jésus ressuscité nous rendent capables de rayonner la joie de l'Évangile. Le Seigneur prend soin de nous de tant de façons au cours de notre vie. À nous maintenant de le rendre aux autres. « *Le Seigneur est MON berger.* » Aide-nous, Seigneur, afin que beaucoup d'autres frères et sœurs puissent le dire à leur tour avec la même foi et la même sincérité qui nous habitent en ce moment où nous t'adressons cette prière.
AMEN !

⁶ Ps 22, 1.